

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 3 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 3 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 3 septembre 1849

Sept heures.

On dit que Titus disait, quand il n'avait pas fait au moins un heureux, « J'ai perdu ma journée. » Moi, je crois qu'il disait cela quand il n'avait pas vu Bérénice. Quand

votre lettre me manque, ma journée est perdue. J'ai beau faire ; je ne parviens pas à la remplir. J'ai beaucoup travaillé hier ; j'ai lu ; j'ai écrit de mon histoire ; j'ai écrit des lettres. Ma journée est restée vide. Peut-être votre lettre, que j'aurais dû avoir hier, contenait la feuille volante de Metternich, et les curieux auront eu envie de la lire. Je saurai cela ce matin. Ils auraient dû être un peu plus prompts à la lire que lui à l'écrire.

Je pense beaucoup à l'Allemagne, et soit que je veuille arranger l'avenir, ou seulement le prévoir, je ne me satisfais pas. Il y a là des éléments inconciliables entre eux et indestructibles les uns pour les autres, à moins d'un bouleversement général. Des petits États évidemment incapables, soit de contenter, soit de contenir leurs peuples, un grand État qui voudrait dompter les révolutionnaires chez lui, en restant populaire parmi les révolutionnaires du dehors, dont il a besoin pour absorber les petits États, et au moment même où il envoie des troupes pour empêcher ces révolutionnaires là de triompher chez eux. Des peuples qui, petits ou grands, révolutionnaires ou non, veulent jouir de la vie politique dont ils ont commencé à goûter, et se croient humiliés s'ils ne font pas, ou n'entendent pas autant de bruit qu'on en entend et qu'on en fait à Paris et à Londres. Des gouvernements qui ont encore toutes les habitudes du pouvoir absolu, et qui, en quelques mois, ont touché, et vont encore, aux dernières limites du radicalisme, car ils ont accepté le suffrage universel, ou à peu près. Ce sont là des confusions, des ambitions, des contradictions, des nécessités et des impossibilités dont je ne me tire pas. Certainement on ne sortira pas comme on est ; mais je ne crois pas qu'on redevienne purement et simplement comme on était, et je ne vois pas ce qu'on pourra être, ni même ce qu'on voudra essayer d'être.

Attendons. J'attends l'Allemagne et votre lettre. Si j'avais la lettre, je crois que j'arrangerais mieux l'Allemagne.

Onze heures

Voilà mes deux lettres. Et moi bien content. Vous recevrez aujourd'hui celle où je vous parle du choléra. C'est ma préoccupation habituelle pour vous à Paris. On me parle aujourd'hui de nouveaux cas. Je crois décidément qu'il faut attendre un peu.

Je ne comprends rien à ce que vous dit Montebello. Je n'ai pas reçu un mot, un seul mot de lui depuis que je suis ici. Je m'en suis étonné, et je crois vous l'avoir dit. Je vais lui écrire ce matin même.

Adieu, adieu, my dearest. Soignez-vous bien. L'orage ne m'a fait aucun mal. Adieu. Adieu. G.

Auteur(s) de l'analyse Anne Bugner (ENS Ulm) : transcription & éditorialisation

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 3 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2283>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 3 septembre 1849
Heure

- 7 heures
- 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Références

Personnes citées

- Metternich, Klemens Wenzel von (1773-1859)
- Metternich, prince de

Notice créée par [Anne Bugner](#) Notice créée le 13/05/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Vat Richw - Dimanche 3 Sept^e 1849 2455
Sept Rémy.

Il dit que Siles, disoit, quand il n'avoit pas fait au moins un heureux, "J'ai perdu ma journée". Moi, je crois qu'il disoit cela quand il n'avoit pas vu Béronice. Quand notre lettre me manque, ma journée est perdue. J'ai beau faire ; je ne parvins pas à la remplir. J'ai beaucoup travaillé hier, j'ai lu ; j'ai écrit de mon histoire ; j'ai écrit des lettres. Ma journée est restée vide.

Peut-être notre lettre, que j'avois dû avoir hier, contenait la feuille volante de Metternich, et les curieux auront en suite de la lire. Je saurai cela le matin. Il aurait dû être un peu plus prompt à la lire que lui à l'écrire.

Je peux beaucoup à l'Allemagne, et voit que je veiller arranger l'avoir, ou tout au moins de prévoir, je ne me satisfais pas. Il y a là des éléments inconciliables entre eux, et inséparables les uns pour les autres, à moins d'un bouleversement général. Des petits Etats évidemment incapables soit de contenir, soit de contenir leurs peuples. Un grand Etat qui voudrait dompter les révolutionnaires chez lui, en restant populaire

parmi les révolutionnaires des deux, dont il a
besoin pour absorber les petits Etats, ou au moins
même où il envoie des troupes pour empêcher
les révolutionnaires, là de triomphes chez eux.
Des peuples qui, petits ou grands, révolutionnaires
ou non, veulent jouir de la vie politique
sont ils, ont commencé à geler, et se croient
humiliés. S'ils ne font pas, ou n'induisent pas,
autant de bruit qu'en fait, et qu'en
fait à Paris, et à Londres. Des gouvernements
qui ont encore toutes les habitudes du pouvoir
absolu, et qui, en quelques mois, ont touché,
et en sont encore aux dernières limites du
radicalisme, car ils ont accepté le suffrage
universel, ou à peu près le 10^{me} la des
confusions, des ambitions, des contradictions,
des nécessités, et des impossibilités dont je ne
me lève pas. Certainement on me rebat, par
comme on est ; mais je me crois pas, qu'on
redise ce que j'ai dit simplement comme
on était, et je ne vois pas ce qu'on pourra être,
ni même ce qu'on voudra essayer d'être.
Attends l'Allemagne et votre
lettre. Si j'avais la lettre, je crois que
j'arrangerais mieux l'Allemagne.

2456

mais bon,

Voilà une, deux lettres. Je m'en tiens content.
Vous accordez aujourd'hui celle où je vous parle
de Châlons. C'est ma préoccupation habituelle
pour vous à Paris. On me parle aujourd'hui de
nouveaux cas. Je crois décidément qu'il faut
attendre un peu.

Je ne comprends rien à ce que vous dites
Montebello. Je sais pas vous me suivez, en tout
cas de lui depuis que je suis ici. Je m'en
suis étonné, et je crois vous l'avoir dit. Je
vais lui écrire ce matin même.

Adieu, adieu, mon déarest. Soyez vous bien.
L'usage me m'a fait aucun mal. Adieu. Adieu.